



Louis de Diesbach

Senior Manager chez Cream Consulting

■ En voulant tout optimiser grâce à l'intelligence artificielle, nous ne nous laissons pas la moindre opportunité disruptive ou créative et nous appliquons docilement des décisions que personne ne pourrait expliquer.

boxé" peut s'avérer nocive, voire même dangereuse. L'objectif de ces textes est donc de ramener la discussion sur le fonctionnement interne, sur le processus, et de ne plus se contenter d'un résultat profitable. À l'heure du débat sur les libertés individuelles, celui sur la prévalence du processus sur le résultat est capital – tant pour les entreprises que pour notre dignité et notre démocratie.

Un univers qui nous échappe

Et pourtant, à côté de ces textes à l'intention fort louable, Meta continue de créer un univers cybernétique, un métavers. Comprenons-nous bien: derrière cet univers alternatif, et principalement mercantile, c'est tout un monde qui échappe à notre entendement qui s'établit. Un monde fait de portes qui

s'ouvrent et de possibles, sans doute, mais un monde sans le moindre serrurier ou ébéniste pour comprendre les enjeux de ces ouvertures et leurs mécanismes dystopiques. En nonobstant les textes européens qui permettent le dépassement d'une pure logique cybernétique, et en œuvrant à créer des algorithmes surpuissants permettant de déceler nos moindres émotions ou intentions, les ingénieurs de Mark Zuckerberg prennent le risque, à l'instar du docteur Frankenstein, de voir leur créature leur échapper: une intelligence artificielle obnubilée par les résultats d'achats et de consommation, poussant le concept à l'absurde; en vou-

lant connecter les gens de par le monde, le métavers ne fait en réalité que les isoler – faut-il alors, comme Sisyphe, les imaginer heureux? Pour Meta, ce n'est pas le cœur de la relation qui importe, c'est son résultat économique. La manne financière (le résultat) l'emportant sur les aléas, les difficultés, les joies et les incertitudes qui font ces relations (le processus).

Tout comme le mouvement cybernétique trouvait son utilité et son sens dans l'exemple de la porte, l'IA a de nombreuses utilités également, notamment dans l'automatisation de certaines tâches sans valeur ajoutée ou dans l'accompagnement de la médecine ou de la conduite.

Mais tout comme la cybernétique a ses limites, il en est de même pour l'algorithmie et ses décisions.

À vouloir tout optimiser, à vouloir tout considérer comme des boîtes noires, hypnotisés par les résultats, nous ne nous laissons pas la moindre opportunité disruptive ou créative et nous appliquons docilement des décisions que personne ne pourrait expliquer. À ce propos, le latin explicare vient étymologiquement, et très poétiquement, de déplier, dévoiler. N'est-il pas temps de descendre le sacrosaint résultat de son piédestal et de remettre le processus relationnel et communicationnel au cœur de nos pensées et de notre éthique? N'est-il pas temps de déplier les boîtes noires, d'ouvrir la porte?

→ Titre, chapô et intertitres sont de la rédaction.

OPINION

Les diplomates ne sont pas une espèce en voie de disparition

■ Voici ce que nous retenons de la lecture du livre de Jean De Ruyt, et de sa vision des questions internationales.

Alexis Brouhns et André Querton
Anciens diplomates belges

Pour comprendre le métier de diplomate belge au cours des quarante dernières années, nous vous conseillons vivement la lecture du nouvel ouvrage de l'ambassadeur Jean De Ruyt – pour lequel nous confessons une grande estime et une réelle amitié – intitulé *Le Privilège du diplomate* (Presses universitaires de Louvain).

Ses souvenirs donnent en effet une description précise et vivante de la vie diplomatique, sautant des soucis de la vie quotidienne aux grandes questions stratégiques ainsi qu'aux tactiques nécessaires à leur mise en œuvre. Ils donnent un éclairage intéressant sur l'élaboration et la formulation de la politique étrangère belge ainsi que sur les interactions entre diplomates et politiciens.

Dans ses diverses fonctions, Jean De Ruyt s'est occupé de la plupart des dossiers importants en tant que directeur politique, ambassadeur à l'Onu, à l'Otan et à l'Union européenne. Les urgences y sont fréquemment multiples et souvent concomitantes; avec ses collègues et partenaires, il faut alors gérer tout à la fois un traité international de coopération européenne et une crise internationale au Moyen-Orient, une tension Est-Ouest, une catastrophe en Asie, un drame humanitaire en Afrique. Pour chacun de ces dossiers, Jean De Ruyt présente rapidement le cadre général des antécédents, les détails de la situation de crise, les enjeux, ses analyses et les réactions de la communauté internationale. De Ruyt juge peu: il explique. Il décrit ainsi un kaléidoscope passionnant qui donne parfois le tournis au lecteur

L'élargissement de l'UE est inévitable

À la suite de son expérience reconnue par tous ses pairs, Jean De Ruyt retient le caractère indispensable de la diplomatie multilatérale pour l'avenir des relations internationales en soulignant que c'est le comportement de Washington qui décidera in fine si on évoluera vers un monde dominé par deux superpuissances (les États-Unis et la Chine) ou vers un modèle dans lequel les droits et pouvoirs des grands et des petits pays seront défendus de manière équitable à travers un réseau d'organisations internationales.

Il exprime son désaccord avec la tentative de l'administration Biden de vouloir fonder les relations internationales sur une séparation entre les bons (les démocraties) et les mauvais (les dictatures qui ne res-

pectent pas nos valeurs démocratiques et les droits de l'homme) en estimant que cette approche risquerait de conduire à une nouvelle guerre froide. Le récent sommet pour la démocratie organisé par Washington semble lui donner raison en égard à la difficulté de définir la démocratie et donc les pays qui en sont, ainsi qu'à la pollution du thème du sommet par des raisonnements plus liés à la *realpolitik* qu'à la défense de la démocratie. La paix mondiale, souligne Jean De Ruyt, devra être gérée avec les interlocuteurs existants et non par des velléités de changement de régime par la force, dont l'efficacité est loin d'avoir été démontrée.

Mais la grande affaire de sa vie diplomatique est sans conteste la construction européenne. S'il développe un certain pessimisme sur l'avenir de la diplomatie multilatérale, Jean De Ruyt reste résolument optimiste sur l'avenir de l'UE. Sa profonde conviction est que l'UE, malgré ou plutôt grâce aux crises, est là pour rester et son futur continuera de reposer sur des hommes politiques éclairés soutenus par de nombreux diplomates. L'élargissement était et reste inévitable pour éviter que les anciens pays communistes ne deviennent la proie de puissances extérieures et doit donc s'étendre aux pays des Balkans mais pas à l'Ukraine (car, selon l'auteur, cela irait à l'encontre de l'objectif principal de la politique d'élargissement qui est le renforcement de la stabilité du continent).

Sans surprise enfin, Jean De Ruyt estime que l'UE ne peut plus se reposer sur le lien transatlantique pour assurer sa défense. Si ce lien restera fort pour la défense de valeurs communes de société, il ne garantira plus automatiquement la défense de l'Europe et cela justifie le développement de véritables ambitions stratégiques pour l'Europe. L'auteur constate que les nouvelles institutions du traité de Lisbonne ne suffisent pas et estime que les fonctions de président de la Commission et du Conseil européen devraient à terme être fusionnées.

Par cet ouvrage, Jean De Ruyt a voulu démontrer que, contrairement à ce que l'on entend trop souvent, les diplomates ne sont pas une espèce en voie de disparition. La globalisation et l'élargissement du spectre des questions internationales les rendent plus que jamais indispensables. À l'époque de la communication instantanée (mais souvent biaisée ou manipulée), l'essence du métier reste le contact et le dialogue personnels permettant, tout en affirmant son identité, de s'ouvrir à l'identité de l'autre sans préjugé et avec curiosité.